

DEBAT NATIONAL SUR L'AVENIR DE L'ECOLE

**Collège public : « Clos Chassaing » PERIGUEUX
Le 9 et le 10 décembre 2003**

Sujet prospectif traité : n° 22 Comment former, recruter, évaluer les enseignants et mieux organiser leur carrière ?

Gabriela Mistral enseignante au Chili et Prix Nobel a pu dire « ce n'est pas la science qui fait les excellents maîtres, c'est la foi en leur mission... ».

Cette question de la mission des enseignants a occupé le début du débat en soulevant une série de questions.

Si en 25 ans le métier d'enseignant du second degré a changé

- faut-il toujours maintenir le binôme élève / enseignant devant sa classe ?
- comment maîtriser l'utilisation du multimédia dans les actes pédagogiques ?
- Comment pratiquer la transdisciplinarité ?
- quelle place accorder à la concertation dans l'organisation de la semaine ?
et comment accroître la capacité des enseignants à pratiquer la concertation ?

Une partie de la réponse à ces questions se trouve dans la définition d'objectifs clairs et relativement stables dans le temps que l'on assignerait à chaque fin de cycle ou en cours de cycle. Quels savoirs et/ou quelles compétences devraient maîtriser un collégien en fin de 3^{ème} ?

L'organisation et la pratique des actes pédagogiques de l'équipe enseignante trouveraient là une justification et une légitimité autant pour les enseignants que pour les élèves.

Le projet d'établissement actuel ou à venir pourrait constituer le contrat ou le programme de l'établissement qui pourrait communiquer à son sujet et qui pourrait servir d'élément d'attraction pour les familles et les jeunes.

Se poserait alors la question « administrative » de la sectorisation et celle « pédagogique » du recrutement des enseignants.

Si l'on peut concevoir un projet et une équipe homogène dans l'acceptation et la promotion de celui-ci, quid des procédures d'affectation ? et des départs d'enseignants en cours de route ?

Dans tous les cas la formation initiale des enseignants ne peut pas être définie unilatéralement par l'université. L'Education Nationale recruteur/employeur des enseignants doit exprimer des demandes spécifiques qui doivent être incluses dans le parcours de formation.

A côté des savoirs disciplinaires le futur enseignant a besoin

- de développer sa personnalité
- de comprendre l'environnement de la société en général et de l'environnement professionnel en particulier (conduite de projet, animation de groupe, maîtrise budgétaire d'une action...)
- de rencontrer non pas seulement un tuteur officiel mais plusieurs enseignants tuteurs.

Lors de sa présence sur le terrain il est apparu qu'une équipe d'enseignants élaborant un projet d'accompagnement de l'enseignant en formation serait pertinente.

Il faudrait enfin que l'équipe-tuteur ait un poids plus important dans l'évaluation de l'enseignant formé.

Pendant le déroulement de la carrière la nécessité d'une formation continue proposée et pratiquée a fait l'unanimité des participants au point que le groupe a formulé le principe d'un droit à la formation continue (l'Etat n'impose-t-il pas aux entreprises privées une obligation qu'il ne fait pas sienne dans la gestion de ses propres salariés !).

Dans la carrière de l'enseignant, la question de la mobilité a été abordée de 2 façons :

- un enseignant devrait pouvoir aisément changer de niveau d'intervention donc de public enseigné, passant des enfants aux adolescents ou aux adultes dans le cadre d'un même établissement ou en changeant d'établissement

- un enseignant qui a épuisé « les joies » du métier devrait pouvoir engager une mobilité inter fonctions publiques en s'appuyant en particulier sur des périodes de formation pour adaptation mais aussi en utilisant le nouveau dispositif de Validation des Acquis de l'Expérience – V.A.E.

Enfin la question du mérite et de sa prise en compte a soulevé deux analyses.

Si les participants regrettent que l'obtention d'un diplôme supplémentaire ou complémentaire et que l'engagement volontaire dans un ou des projets pédagogiques avec d'autres enseignants et des élèves n'aient aucune ou si peu d'incidence sur l'évolution professionnelle (avancement, traitement, ...), la difficulté principale perçue et exprimée est celle de l'évaluation puis de la validation de ce diplôme ou de cet engagement. Evaluation sur quels critères, réalisée par qui une seule personne, une commission ad hoc ? avec enfin la décision de l' « avantage » accordé.

Trois priorités :

- ❖ Mise en place d'un système pérenne de formation continue des enseignants
- ❖ Accroître les possibilités de mobilité intra et extra professionnelles
- ❖ Une formation initiale universitaire mais aussi professionnelle (méthodes, objectifs, savoir faire et savoir être).

Sujet prospectif traité : n° 08 :

Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Compte-rendu des débats

Pour les deux aspects de la question à l'ordre du jour,

- comment motiver,

- comment faire travailler efficacement les élèves,

chacun s'est exprimé, enseignant ou parent, sur la base de son expérience personnelle. L'ensemble du débat s'est donc principalement orienté sur les élèves du collège, prenant en exemple ponctuellement les expériences de

l'école primaire et du lycée, ou bien cherchant à réfléchir sur les passages entre ces trois entités.

Mots clés :

compétences de base, aptitudes personnelles, aménagement des horaires, groupe, modules, études dirigées, allègement des programmes, accompagnement des élèves, relations enseignant / élève

Etat des lieux :

Le manque de motivation des élèves en classe est certainement lié aux mutations de notre société : chômage, culture individualiste. L'image de l'école est dévalorisée et le comportement des élèves s'en ressent : remise en question permanente de l'autorité et manque de confiance dans le professeur.

Sur le thème de la « motivation »

- Certains professeurs confirment l'absence de motivation et la passivité des élèves.
- La culture des jeunes est de plus en plus virtuelle, l'enseignement doit en contre poids leur faire prendre conscience de la réalité, et les élèves sont demandeurs.
- Les élèves sont toujours plus motivés lorsqu'on leur propose des activités entraînant des manipulations mais, faute de temps, même des disciplines comme la technologie et la physique laissent de moins en moins la possibilité aux élèves de « faire » eux-mêmes.
- Actuellement l'évaluation des élèves et les examens passent obligatoirement par l'écrit, rédhibitoire pour certains élèves.
- L'interdisciplinarité paraît un bon outil pour que les élèves trouvent un sens à leur scolarité. Les Itinéraires de découverte mis en place au collège en 2001 pourraient être un bon support, mais ils ne disposent ni de moyens financiers, ni de moyens en personnel.
- L'utilisation de l'outil informatique n'est pas remise en cause au collège, il faut en effet que tous sachent maîtriser cet outil.

Sur le thème de « faire travailler efficacement les élèves »

- Globalement, les élèves qui ont les meilleurs résultats sont ceux qui sont suivis par leurs parents à la maison.

- Il faudrait impliquer davantage les parents des enfants en difficulté dans l'éducation scolaire de leurs enfants.
- Les enseignants s'inquiètent pour les élèves qui se retrouvent seuls après la classe, face à leurs difficultés.
- Il faudrait pouvoir accorder plus de temps individuellement à chaque élève.
- Un élève accompagné personnellement dans son travail par un professeur réussit plus facilement.
- Le travail en petit groupe facilite ce contact individuel.
- Les programmes scolaires sont trop chargés.
- Le programme de la classe de 4^{ème} est très chargé, beaucoup d'élèves se « noient » à ce niveau.
- Les cours limités à une heure laissent peu de souplesse aux enseignants.
- Certains parents considèrent qu'il y a trop de devoirs à faire à la maison.
- Certains élèves de 6^{ème} n'ont jamais fait de devoirs à la maison, et sont perdus à leur entrée au collège.

Deux questions ont orienté les propositions de mesures concrètes :

- Comment mettre en valeur les talents et les centres d'intérêt de chacun, qui ne sont pas toujours de l'ordre de l'écrit ?
- Peut-on s'inspirer des expériences positives de certaines écoles privées (Montessori, Steiner) ou des classes « Main à la pâte », pour les appliquer à l'ensemble de l'école publique ?

Propositions de mesures concrètes :

- Etablir un « socle » de savoirs et de compétences de base que l'ensemble des élèves devraient maîtriser à la sortie du collège, pour qu'ils trouvent leur autonomie quelque soit leur avenir.
- Afin de valoriser les « richesses » personnelles de chaque élève : mettre en place dès la 6^{ème} un moyen d'évaluer les talents et les intérêts de chacun. Ne pas se limiter aux disciplines enseignées, mais ouvrir sur les arts, les travaux manuels... Des « modules » supplémentaires aux cours actuels pourraient alors être proposés dans le cadre scolaire et être pris en compte dans les résultats scolaires (exemple des classes à horaires aménagés).
- Allègement des programmes du collège, qui sont ambitieux, tout en conservant le temps accordé actuellement aux enseignants pour leurs classes et en conservant l'éventail des matières enseignées.
- Accorder aux enseignants plus de temps à passer avec leurs élèves.

- Le nombre d'élèves par classe n'est pas mis en cause, mais il faut multiplier les occasions de travailler en groupe restreint, pour favoriser les contacts plus personnels entre le professeur et ses élèves.
- Faciliter l'accompagnement des élèves développant l'aide au travail personnel.
- Créer des études dirigées le soir après les cours au collège, comme cela se fait dans certaines écoles primaires.
- La pédagogie différenciée serait plus facile en équipant toutes les classes de quelques ordinateurs (tout en conservant les salles informatique).
- Laisser la possibilité aux enseignants, selon leurs projets, de concentrer certains cours sur une période plus courte dans l'année.

Priorité pour l'école :

Mieux développer les aptitudes personnelles de chaque élève en intégrant des modules (matières) supplémentaires et en favorisant davantage l'accompagnement individuel des élèves.

Sujet prospectif traité : n° 1

Quelles sont les valeurs de l'école républicaine et comment faire que la société les reconnaisse ?

Valeurs :

Réflexion préliminaire : la question est-elle bien posée ? Ne serait-ce pas plutôt à la société (= la République) de déterminer les valeurs de l'école républicaine ?

Les valeurs de la société actuelle (matérialisme, immédiateté) sont en décalage avec les valeurs de l'école.

Le modèle républicain, les valeurs de l'école permettent l'intégration des minorités, évitent les dérives communautaristes grâce à un cadre commun.

Le principe de la méritocratie était l'une des bases de l'école républicaine et doit le rester, sous réserve de dispositifs et moyens adaptés à l'hétérogénéité.

N'y a-t-il pas un problème de maturité de cette école, qui a servi d'ascenseur social et qui joue de moins en moins ce rôle ?

→ L'enseignement doit rester une fonction régaliennne.

Parents

Il faut pouvoir identifier ce qui est du ressort du champ parental et du champ de l'école : quel rôle chacun doit-il jouer ?

Le positionnement de l'école n'est clair ni pour les enseignants ni pour les parents, et donc pour les enfants.

Pour la transmission du savoir, il est nécessaire qu'il y ait "alliance" entre les enseignants et les parents.

Quelle part l'école doit-elle prendre en charge pour compléter, alléger, soutenir la tâche de certains parents qui n'en n'ont pas la possibilité (niveau scolaire, disponibilité...)? [exemples des études surveillées, de l'aide aux devoirs].

Comment concevoir quelque chose en terme d'accompagnement parental, sachant néanmoins que tout n'incombe pas à l'école ?

→ L'école doit se positionner complètement sur les savoirs, dans le sens de entièrement, mais pas exclusivement : il y a aussi les savoirs être.

→ Il faudrait dans chaque établissement un lieu ouvert et accueillant pour que les différents acteurs se rencontrent. La création d'un "espace parents" pourrait réduire les distances entre les parents et les enseignants.

Laïcité

Comment amener dans l'enseignement les jeunes à "l'esprit laïc", alors que

- la place réservée à l'éducation civique n'a cessé de diminuer
- le fonctionnement de l'école, lieu de vie, paraît insuffisamment identifiable par les élèves pour se poser comme modèle?

Il faut différencier ce qui relève de

- l'affichage d'une opinion
- l'expression d'une opinion.

Afficher un insigne religieux, un badge, un tee-shirt politiques, c'est porter un message : ceci ne peut être possible dans l'enceinte scolaire. C'est par contre du devoir de l'école que de proposer des situations d'apprentissage de l'expression personnelle. L'adulte est arbitre, garant de la sécurité, la sérénité, l'écoute des autres, le respect de la différence, la construction de soi.

→ Le développement de l'enseignement du fait religieux favorisera l'esprit critique du citoyen en devenir qu'est le collégien.

→ La question des signes extérieurs ne doit pas se poser uniquement pour l'école.

Mixité

Il faudrait être plus attentif aux comportements des adultes empreints (à leur insu) de stéréotypes sexués.

La mixité doit s'entendre au sens large : sexuelle, sociale, socio-économique, culturelle, handicapés...

→ L'école ne doit pas se distinguer de la société, dans laquelle hommes et femmes vivent ensemble, en instaurant la non mixité.

PRIORITE

Une politique volontariste en matière d'égalité des chances nécessite :

- l'existence de dispositifs, de moyens matériels adaptés et humains qualifiés pour prendre en compte l'hétérogénéité de la population scolaire
- un soutien à la parentalité dans et hors l'école
- des lieux d'accueil, d'expression et d'écoute des parents à l'intérieur des établissements scolaires.